

Il survint, au sujet des rentes de l'Hôtel-de-Ville de Paris, un accident dont Mazarin se servit adroitement pour avancer le dessein qu'il avait d'arrêter le prince de Condé.

Les rentiers se plaignaient de l'avidité des surintendants, qui tranchaient la plus grande partie de leurs revenus, et l'on voyait tous les jours un nombre de bonnes familles, réduites à la dernière nécessité, suivre le Roy et la Reine pour leur demander justice de cette extorsion.

Quelques-uns portèrent leurs plaintes au parlement, et entre autres un certain Jolly, qui y parla avec beaucoup d'emportement contre la mauvaise administration des finances. Le lendemain, comme il allait au Palais pour cette même affaire, on tira quelques coups de pistolet dans le carrosse où il était, dont il ne fut point blessé. On ne put découvrir l'auteur de cette action; l'on ne sait si la cour la fit faire pour punir Jolly, ou si les frondeurs la firent eux-mêmes de concert avec lui pour faire soulever le peuple.

Quoi qu'il en soit, elle fut aussitôt répandue dans Paris comme un effet de la cruauté du Cardinal. Le marquis de la Boulaye, qui était attaché au duc de Beaufort, courut toute la ville pour exciter le peuple à prendre les armes; mais il ne trouva que fort peu de gens disposés à seconder ses intentions, de sorte que le tumulte ne fut ni violent ni de longue durée. On crut, avec assez de vraisemblance, que, puisque la Boulaye, créature du duc de Beaufort, était intervenu dans cette affaire, tout ce qui s'était passé n'avait été qu'un artifice des frondeurs pour intimider la cour et pour s'y rendre nécessaires.

Cependant la Boulaye avait un autre dessein, si nous en croyons monsieur le duc de La Rochefoucauld, qui l'a su par un homme digne de foi, à qui la Boulaye l'a dit. C'est à savoir que, « dans le moment qu'il y eut quelque apparence de sédition dans l'affaire de Jolly, le Cardinal donna ordre au marquis de la Boulaye d'aller au Palais, d'y paraître emporté contre la cour, d'entrer dans les sentiments du peuple, de consentir à tout ce qu'il voulait entreprendre, et de tuer le prince de Condé s'il paraissait pour apaiser l'émotion.

Mais, ajoute monsieur de La Rochefoucauld, le désordre finit trop tôt pour donner lieu à la Boulaye d'exécuter un si infâme dessein, si ce qu'il a dit est vrai. Cependant, comme le prince de Condé s'était déclaré hautement contre les frondeurs, à qui on attribuait le tumulte qui venait d'arriver, le cardinal Mazarin ne voulut pas laisser échapper une si belle occasion de le commettre avec eux.

Pour cet effet il fit écrire, le soir même, un billet par Servient, qui lui donnait avis que la sédition du matin avait été excitée par les frondeurs pour attenter à sa personne; qu'il y avait encore des gens armés sur le Pont-Neuf, vis-à-vis du cheval de Bronze, qui l'attendaient pour le même dessein, et que, s'il ne donnait ordre à sa sûreté, il courait un grand danger. Le Prince fit voir cet avis à la Reine, au duc d'Orléans et au Cardinal, qui en parut encore plus surpris que les autres.

Pour en savoir la vérité, il fut résolu que, sans exposer la personne du Prince, on enverrait son carrosse vide par le Pont-Neuf, avec ses pages et ses valets de pied, comme s'il était dedans. Dès que le carrosse parut devant le cheval de bronze, des inconnus y tirèrent quelques coups de mousqueton, et blessèrent un laquais du comte de Duras, qui était monté derrière.

Après l'avis que le Prince avait reçu du Cardinal, il ne douta plus que ce coup ne vint des frondeurs. A l'instant il alla demander justice au Roi et à la Reine contre eux; le Cardinal se surpassa lui-même en cette occasion: il parut touché de cet accident, il s'emporta contre les auteurs d'un si horrible complot, et embrassa les intérêts du prince de Condé avec tant de chaleur qu'il semblait avoir plus à cœur cette affaire que les plus proches parents et les amis les plus passionnés de ce Prince.

Tous ces empressements du cardinal Mazarin passèrent dans l'esprit du Prince pour de véritables marques d'amitié, et lui persuadèrent sans peine que ce ministre était « sincèrement » attaché à ses intérêts.